

INFORMATION EN CONTINUE



CONSTRUCTION HISTORIQUE  
DU PRESENT

Photographie de couverture : R. Benteo

« Ouai mais attends! Quand tu lis quinze fois par jour que la crise ceci, que la tune cela, que le show biz machin, qu'en matière de géopolitique... La pollution... voila quoi...T'es foutu ! Tu restes dedans ! Tu penses ce qu'il faut penser, t'as pas le temps de t'extraire de « LA RÉALITÉ » tu vois !? C'est pas que les gens soient cons, ou qu'ils réfléchissent pas ! Mais le débat est orienté, les trucs importants sont déjà définis. Donc tu joues le jeu sans le savoir...Moi j'étais pareille... J'étais pas plus conne qu'une autre, je me concentrais sur la croissance, sur les chiffres, sur les avancées technologiques, le progrès, le chômage... J'avais pas une minute pour penser autrement, et puis, au niveau de l'international, on va te parler d'un viol horrible en inde, pas d'une lutte paysanne contre l'implantation d'une usine automobile, on va te parler des méfaits de la crise en Espagne, pas des collectivités, des associations, des occupations en ville ou des réappropriations de terre en campagne, pareil pour la Grèce, le poisson chinois plein d'hormone rarement les émeutes ouvrières... donc bon, occuper un bâtiment pourquoi faire ? Je voyais pas l'intérêt tu vois !? A force de suivre les nouveaux sujets à la mode soit disant importants bah, inconsciemment, je me laissais éduquer, ça m'empêchait d'imaginer autre chose... Je voyais pas d'alternative au grand charabia boursier, à la surpopulation...et je me sentais vachement responsable, de savoir tous ces trucs là sans rien faire, c'est à se demander pourquoi je m'informais de toutes ces horreurs si aucune pratique ne pouvait déboucher. Alors oui, j'étais au courant de tout, renseignée, j'échangeais avec mes collègues, ma famille, sur tous ces sujets fondamentaux et puis pour se rendre compte au final...que je parlais beaucoup pour rien dire ! »

La femme aux cheveux châtons, dans le champ d'asperge.

« Tu vois, c'est un peu comme un jeu pour eux quoi ! Le truc c'est genre trouver la pépite ! Y'a tant de pays, tant d'habitants sur la planète, y'a toujours quelque chose à dire, toujours un truc à raconter et si ça va dans leur sens alors tant mieux ! Tu vois c'est genre : Quel massacre ? Quel même à quatre couilles ? Quelle catastrophe pour égayer notre quotidien ? Et les gens ils scotchent, ils surkiffent, c'est comme un film en direct...»

HP, punkette à chiennes.

« Ils ont tué le temps! C'est toujours la même chose, toujours les mêmes sujets, jour après jour. Ils cultivent l'humain hors sol. Les racines, ça vit, ça transpire, ça fouille, ça s'étend (...) Ils nous ont changé en souches ! »

Le garde forestier du Larzac.

*Il n'est ni question de faire l'apologie de l'indigène enraciné, sédentaire,  
ni l'éloge de son désintérêt pour l'ailleurs, chauvinisme creux.  
Il nous semble toutefois nécessaire de rappeler que l'imaginaire résultait de son environnement.*

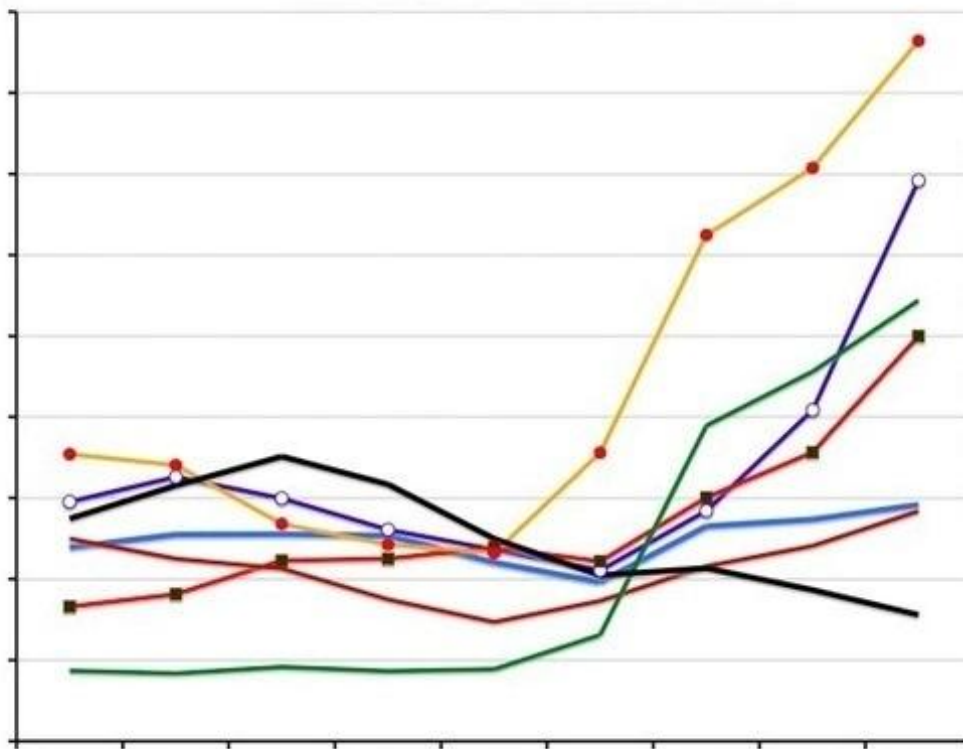
## TECHNIQUE DE PROPAGATION

Avant l'implantation des techniques de propagation, l'individu (devenu depuis indigène du visible) édifiait sa subjectivité sur son territoire. Prenait conscience des événements qui concernaient son domaine. Était affecté par ce qui affectait son milieu.

Ce qui était perçu comme de tristes incidents territorialisées, deviennent par leur diffusion, obsessions de tous.

Les banalités de l'espèce, propagées par la technique, sont progressivement devenues épisodes d'une angoisse quotidienne, générale.





*L'industrie du réel, pseudo relais du temps collectif,  
est la seule institution à être parvenue à incarner le mythe de « la production perpétuelle ».*

## MATIERE PRESENTE

La matière présente fournie dans un flot constant une abondance inépuisable de faits, cette activité incessante est exploitée puis régulée par l'industrie du réel, un rendement nommé aussi :

## ACTU☠LITE

L'actualité est : l'exploitation sans limites de la matière présente, imposé en réel.

## FILTRES ET CONTEMPLATION

Ce réel, séquencé en faits, accumule les détails de sa propre construction dogmatique.  
C'est au travers des doctrines qui la régissent, que l'époque s'offre à sa propre contemplation.

## ARTIFICIALISATION DU REEL

L'activité continuelle de la matière présente est exploitée, fragmentée, classifiée, puis exposée aux publics en « réalité objective ».

L'artificialisation du réel, qui modèle la matière présente en fonction de ses propres modalités, est :  
La Construction Historique du Présent.

## CONSTRUCTION HISTORIQUE DU PRESENT

La construction historique du présent juge capital les faits qui prolongent sa mythologie.  
Présente un intérêt, tout ce qui entretient la mécanique des intérêts déjà admis.

C'est au détriment d'autres instants, jugés concrètement négligeables, que la construction historique du présent s'établit de fait comme nature de l'époque.

L'artificiel authentifié introduit les mémoires pour destituer l'existant, le multiple s'uniformise.

La construction historique du présent unifie les croyances en les rationalisant.  
Est jugé véritable ce qui les perpétue.

## RACCOURCIE VERS L'IMPASSE

À la tradition libérale de la nouveauté permanente, s'ajoute l'accélération de leurs émissions.

L'information continue, hybride de la construction historique du présent, semble être tourmentée par son incapacité à anticiper ses propres insignifiances, qu'elle s'empresse de métamorphoser en événements. Néanmoins, toutes ses aptitudes restent orientées vers cette aspiration, devenues devises de son artificialisation en « temps réel ».

## AMNÉSIE

Devient « news », ce qui dans l'instantanéité procure un sentiment dé-temporalisé.

Les promesses de saveurs toujours récentes, immédiates et éternelles, s'abandonnent finalement aux routines inédites. C'est une spirale qui néglige les silences, qui méprise la distance, qui épie chaque instant pour s'en faire l'héritière. Chaque événement balaye le précédent. Amnésie.

## FEUILLETON DU REEL

L'intégration des perversités structurelles, change chaque drame en opportunité, chaque affolement en intrigue.

Le temps collectif, déjà falsifié par la construction historique du présent, se trouve alors scénarisé.



Stimuler l'impatience

## SENTIMENT RENTABLE

L'actualité, dont la collecte de faits s'orienta vers l'émotion, fit de l'information, sensationnalisme.  
Le sensationnalisme est : la banalisation des exceptions.

## PUBLIQUES

Ces banalités pourtant exceptionnelles, rythment le quotidien exceptionnellement banal des indigènes du visible. Tous, observateurs de leur monde mis en image, protagonistes devenus publics, parfois par chance, figurant.

## EN ROND

Les productions cycliques de l'artificialisation renvoient l'indigène à ses propres productions cycliques. Le changement renouvelé n'est que prolongement de l'ordinaire.

L'indigène amnésique survit dans une ère « hors temps », empressé mais immobile, les boucles simulent le mouvement.



## ESPACE FICTIONNEL

L'indigène évolue quotidiennement dans deux systèmes de représentation semblant s'opposer, deux systèmes qui ne sont que variantes d'un seul et même espace fictionnel.

## CLART \* ABSTRACTION

Le premier, l'industrie du rêve. Missionnaire de l'image qui, sur le terreau des évangiles, des philosophies vouées à purger l'âme par « les lumières », ébauche l'esprit du nouveau monde, du nouvel être, implore leurs avènements.

## ARCHETYPE

La glorification des attribues d'un nouveau spécimen célébré en promesse, à l'exemplarité morale, à la sensualité suprême, la révolte altruiste, dans les décors bucoliques d'une nature apprivoisée. Une création d'ordre et de bravoure, de romantisme et de volupté, de tragédies nobles et de destins héroïques.

Réformer l'humain par force d'abstraction.

Charmé par ces annonces d'excellence, l'indigène confie sa foi aux esthétiques des absolus ; mêmes improbables.

Désillusion pour projet.

## NOIRCEUR, ATTRACTION

Le second, l'industrie du réel. Qui dans la généralisation des exceptions, comme dans les banalités de l'espèce qu'elle surexpose, rendent à l'indigène sa « véritable » constitution, de cruauté malheureuse, son tempérament consternant.

La propagation par la technique d'un monde sitôt visible, a rendu visible les anecdotes de la souffrance autrefois intimes et limités. Les échos persistants des gémissements du monde, poursuivent la modification des perceptions de l'indigène.

Identifié par l'actualité comme le mal d'une époque, animal passionné, néfaste, vulgaire, crétin ou victime, l'indigène a finit par admettre cette composition du présent comme « spécificités de l'espèce ».

L'enchaînement de l'histoire, visualisé par l'indigène en position d'impuissance, a sut aménager le territoire de son propre discours, de ses propres croyances.

## SOL ET CIEL

L'industrie du réel préserve son pouvoir de représentation via sa force d'attraction. Celle ci maintient l'indigène au sol artificiel qu'il fait sien car « véritable ».

L'industrie du rêve préserve son pouvoir de représentation via sa force d'abstraction. Celle ci élève l'indigène vers un ciel artificiel qu'il fait sien car « enviable ».



## LUTTE

Les désillusions corrélées aux rêveries impalpables se joignent machinalement au réel corrompu, dont l'aboutissement est cette indifférence croissante désormais assumée.

Un fatalisme concret pour des espoirs fantasmés.

La fiction globale produite par l'industrie du réel, organise la déception, celle produite par l'industrie du rêve, détermine l'origine même de ces déceptions.

En ôtant au réel tout ce qui le rendait encore crédible, l'industrie du rêve conduit les quelques espoirs persistants vers leurs accomplissements imaginaires.

Rêve et réel simulent mollement l'opposition. Bataillent pour une victoire conceptuelle bien vaine, puisque connectés au même espace fictionnel.

Les déceptions que procure l'industrie du réel sont constituées des illusions toujours plus présentes de l'industrie du rêve. L'une l'autre se superposent, s'entrelacent, se confondent.

## D↓SILLUSION, INDIFFÉRENCE ET R+DEMPTION

L'industrie du réel et l'industrie du rêve mutualisent leurs efforts, ces deux systèmes de représentation s'accompagnent en force et en conséquence.

L'industrie du rêve, bâtie sur les ruines d'un âge sans espoirs, n'a sut combler l'indigène et ses désirs de fuite que grâce aux insatisfactions suscitées par la représentation du temps collectif que lui impose de manière quotidienne l'industrie du réel. Le besoin pathologique d'absorber toujours plus de fictions, sous des formes bien diverses, personnalisées et profondes, n'est plus que la répercussion de deux systèmes complémentaires. L'indigène trouve dans la fiction son idéal « perdu », plus qu'un exutoire, l'idée d'une rédemption.

L'abandon du réel, n'est plus que l'abandon de soit dans les préceptes du réel.

La fiction étant devenue la seule alternative à la représentation désespérante du temps collectif.

## POSITIVITE SOUMISE

L'indigène peut néanmoins être représenté positivement.

Cette apparition, souvent furtive, ne l'est que lorsque sa supposé positivité s'assujettie parfaitement aux modèles avec lesquels la construction historique du présent le désigne. Tout indigène tentant de s'émanciper de ces modèles, restera, ou, l'indigène, cet étranger du visible, négligeable, inexistant car sans apparences dans la fiction globale du présent, ou, l'animal passionné, à dresser ou à craindre.

L'indigène apparent ne peut être que, le mal de son époque, ou, le coéquipier civilisé de la construction historique du présent. Il n'est libre que de consentir les résultats de sa propre visibilité.

## POUVOIR

L'actualité estime la gravité d'un fait, en fonction du volume de gloire, de popularité pressentie ou de pur pouvoir contenu dans le fait lui-même. La représentation du réel est donc implicitement variable, conséquence d'une prédominance officialisée, supériorité notoire; autorité concédée.

### 👉 LOCUTION. ATTITUDE. APPARENCE.

Les principes du pouvoir se déversent.

Là, il « protège », « connaît » la « gravité » des situations dans lesquelles il se doit d'être « efficace », « dynamique », il promet le « changement », par des « décisions » face aux « conflits »/ « crises »/« désastres ». Il « réagit », il est « l'action » contre la crainte, le « courage » contre la résignation...

Il est raison. Il est puissance.



Là pour servir les attestations de la fiction globale, l'indigène du visible lui, n'est que le commentateur nécessaire à l'artificialisation du réel. Il est le témoignage subalterne qui révèle aux autres indigènes, par valeur autoréférentielle, sa garantie. Il est le signataire de la construction historique du présent, sa légitimité. L'indigène du visible, approuve, s'inquiète, doute, s'emporte ou s'enchant des faits médiocres censés devoir l'identifier. Flocons d'hivers, soleil d'été, ski, plages, meurtres, incendies, innovations marchandes ou résultats sportifs.

Il est la manifestation du dérisoire circulaire...

Il est émotion. Il est affligeant.

## PETITESSE

Les faits minimes auxquels l'indigène du visible est convié à participer, ajoute à sa petitesse certifiée une ironie méprisante. Il est le centre de tout, spectateur de son propre spectacle historique, miroir sans reflet et pourtant, n'accède au monde visible que pour y affirmer ses faiblesses.

## PRIMITIF

Occasionnellement sollicité sur des sujets qui dépasse, et de loin, ses aptitudes primitives, les paroles sommaires de l'indigène seront commentées, puis purifiées par l'expertise.

Aux mieux, il apparaîtra formel, unanime, indépendant.

Au mieux, il sera incorporé dans les sondages.

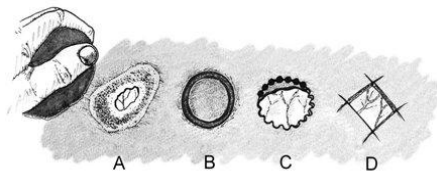
## EVOCATION

C'est en marquant le territoire de l'indigène d'une ombre en expansion constante, que les totems de la domination affirment leur propre luminosité. Les soleils magnifiés distribuent l'obédience, manifestent l'indéniable nécessité d'une composition sociale verticale, tous, polarisés sur les hauteurs.

L'indigène subit ses représentations, sélectionne ses représentants, qui ne sont plus qu'une vague évocation d'un pouvoir présumé.

La puissance apparaît comme telle,  
c'est d'ailleurs sa plus grande faculté.





« La machine à regarder peut servir à créer une inédite variété d'aveugles. »

Armand Robin, 1953